

BOUSSAC ■ Le spécialiste des systèmes constructifs à base de panneaux sandwichs résiste à la crise

Dagard ne rentre pas dans le moule

La première entreprise privée du département recevait la visite des journalistes et du préfet, Philippe Chopin, mardi. Et comme nous avons pu le constater, Dagard a fait le choix de l'innovation.

Virginie Mayet
virginie.mayet@centrefrance.com

Dagard s'étire sur 7 hectares. Chambres froides, portes, cloisonnement, habillage de salle d'opération, il fallait de la place pour tout fabriquer !

Si cette entreprise, implantée à Boussac depuis 1951, parvient à s'en sortir malgré la crise, c'est grâce à l'exportation. « Le marché français est très touché dans tous les domaines », explique le PDG, Thierry Suin, notre guide du jour. Heureusement, Dagard a su développer ses ventes à l'export.

Un nouvel investissement de 2 millions

La visite débute dans les bureaux car l'entreprise conçoit, fabrique et effectue même la pose, si besoin. Ingénieurs et techniciens travaillent sur des ordinateurs. Les tables à dessin ne servent plus qu'à étendre les plans désormais. Justement, si cette société s'en sort, c'est parce qu'elle sait évoluer vite, voire anticiper.

Innover, voilà la clé du succès pour Thierry Suin qui vient juste d'investir 2 millions dans une nouvelle machine. Un équipement qui réunit une poinçon-



SPÉCIALITÉ. Le préfet, Philippe Chopin, découvre le showroom d'une salle d'opération. PHOTO MANU SAVOY

neuse et une plieuse automatique, pour travailler les panneaux en métal. Auparavant, il y avait deux machines bien distinctes. Gain de coût, gain de matériau et de temps, voici ce après quoi court le PDG. En permanence.

Les hangars se succèdent, les machines, les portes et les panneaux aussi. Un showroom permet de pénétrer dans une salle opératoire fictive. « Les salles blanches, a fortiori les salles

d'opération représentent un marché important en ce moment car de nombreux pays ont besoin de s'équiper. » Dagard fabrique tous les panneaux qui serviront à couvrir les murs de salles blanches. Il s'agit de pièces qui doivent être préservées de toute poussière et de toute bactérie et peuvent intéresser à la fois les hôpitaux, les laboratoires pharmaceutiques, la cosmétologie, la Formule 1 pour les moteurs...

Dans chaque atelier, des opérateurs s'affairent autour de portes ou autres panneaux en aluminium. Deux ateliers plus loin, Jacky Bignet est en train d'injecter du polyuréthane à l'intérieur des futurs panneaux isolants avec un pistolet. L'opération est délicate. Ce n'est pas le moment de trembler car le mélange va gonfler en quelques minutes. Le responsable de secteur prend un sac pour nous faire une petite démonstration.

Et effectivement le mélange injecté va monter, monter en l'espace de quelques minutes seulement. « Tout s'arrête parce qu'on a associé le mélange à un durcisseur. » Dans la chaîne juste derrière, des presses confinent ensuite la mousse afin d'obtenir la bonne densité.

Certains panneaux seront entreposés pendant que les autres seront chargés dans des camions. Et la boucle est bouclée. ■

EN CHIFFRES

73 millions d'euros de chiffre d'affaires.

30 % du chiffre d'affaires est réalisé à l'export. Cette part a fortement augmenté ces dernières années, notamment grâce à l'embauche de commerciaux et d'assistantes commerciales bilingues ou trilingues.

380 personnes travaillent pour Dagard, dont une vingtaine à Montluçon, un petit site de production.

40.000 portes sortent de l'usine chaque année.

4 L'entreprise est en train d'investir 4 millions d'euros sur deux ans (2015-2016) dans de nouveaux équipements ou procédés.

■ UNE CHAÎNE DE 160 MÈTRES DE LONG POUR RÉALISER DES PANNEAUX EN CONTINU



UNIQUE

Ce hangar abrite un processus spécifique, une chaîne de 160 mètres de long, qui tourne en continu, afin de perdre le moins de matière possible. Les rouleaux d'acier sont positionnés, déployés par la machine. Une scie, avec laser, vient même découper les panneaux alors qu'ils avancent toujours sur le tapis ! L'isolant est ensuite inséré dans les panneaux destinés à l'agroalimentaire. Et au bout du bout, l'emballage les recouvre d'un film étirable. PHOTOS MANU SAVOY

